

Sombre thriller musical interrogeant la réussite et la laideur, *Derrière les maux* est écrit et joué par Stéphane Rentzik, accompagné de trois complices remarquables

Ascension et chute d'un monstre

ISABELLE CARCELES

Théâtre ► Entre 2019 et 2022, peut-être l'avez-vous vu sur scène: Stéphane Rentznik incarnait ce pianiste génial né dans un bateau, incapable de le quitter. Ce monologue, *Novecento: pianiste* d'Alessandro Barrico, mis en scène par Jean-Gabriel Chobaz, il l'a joué à plusieurs reprises dans différents théâtres. Une histoire douce, mélancolique, méditative. Et un rôle qui lui convient particulièrement bien, à lui qui est à la fois comédien, auteur, et musicien.

Mais Stéphane Rentznik a aussi un indéniable côté Brad Pitt. Le Brad Pitt qu'on découvre en 1999 dans le film culte de David Fincher, *Fight Club*. Au physique, ils se ressemblent. Dans la dimension de ce qu'on n'appelait pas encore à l'époque la «masculinité toxique», également. Autant le film était ambigu, autant le propos de Stéphane Rentzik dans sa pièce est clair: il nous montre l'ascension et la chute d'un monstre, tant au physique qu'au moral.

Vieux film noir

On le pressent dès le début: la scène peinte tout en noir est transformée en cave, en salle d'entraînement clandestine, avec ses éclairages inquiétants, ses longs punching balls suspendus, comme des cadavres. *Derrière les maux* est un thriller.

Un objet théâtral singulier, qui commence par une danse flamenco, exécutée par l'excellent Antonio Perujo avec ses talons de minotaure, dans l'ombre des punching balls qui se balancent doucement.

C'est un thriller dans lequel le récit est d'abord linéaire et classique, un monologue dit à l'imparfait, comme dans un vieux film noir, mais dont la



Une danse flamenco, exécutée par Antonio Perujo avec ses talons de minotaure, dans l'ombre des punching balls qui se balancent. PHILIPPE PACHE

musique serait créée et jouée à vue, par les deux musiciens et magiciens des sons, Julien Boss et Jonathan Simarro.

Combien elle est terrible, la vie de Gaspard, enfant délaissé, défiguré par une suite d'accidents improbables! Puis adulte comblé par la réussite matérielle, mais à qui tout sera repris.

Soudain le récit classique vole en éclats, comme le visage et la vie du protagoniste. Il entre en collision avec tous les thèmes les plus anxieux de notre temps, climat, réfugiés, sans abris... et le personnage de Gaspard se met à naviguer entre arrogance crasse et inquiétude existentielle.

Est-ce qu'on arrive à regarder un visage aussi défait? Et que perçoit-on de l'âme qui habite derrière?

Jusqu'à là caché par des bandages, son visage de «gueule cassée» nous est donné à voir, juste le temps d'un déferlement intérieur de questions: est-ce qu'on arrive vraiment à regarder un visage aussi défait, contrefait? Et que perçoit-on de l'âme qui habite derrière?

Tour cauchemardesque Stéphane Rentznik nous entraîne sur un sentier très abrupt, un itinéraire d'une frustration intense, insurmontable, et progressivement l'histoire prend un tour cauchemardesque, dans une sombre poésie qui baigne aus-

si le danseur. Les rythmes et les sonorités électroniques se transforment en chocs telluriques, tout le corps d'Antonio Perujo est instrument de percussion.

Cependant, même au fond de cette cave, au milieu de cette histoire pleine de bruit et de fureur, de ces douleurs murmurées ou hurlées, il demeure des fils d'espoir, que Stéphane Rentzik et ses compagnons nous tendent: la musique, la danse, leur incroyable puissance d'expression, et l'amitié, celle évoquée dans la pièce, celle qui circule entre les artistes, sous nos yeux. |

Jusqu'au 7 juin, Pulloff Théâtres, Lausanne, www.pulloff.ch

Festival de la Cité, gratuit et engagé

Lausanne ► Le Festival de la Cité propose 168 projets artistiques lors de sa 51^e édition du 4 au 9 juillet, soit 61 spectacles, 55 concerts, 34 DJ sets et 18 projets satellites. La manifestation investira vingt lieux du quartier historique de Lausanne, dont trois nouvelles scènes.

Cette édition, la première de la nouvelle directrice Martine Chalverat, poursuit son exploration des potentialités de la Cité. «On aime réfléchir aux liens entre les projets artistiques et l'architecture des lieux. La programmation est le résultat d'un ficelage assez méticuleux», explique Mme Chalverat.

Le grand rendez-vous culturel gratuit lausannois dispose de «trois nouveaux écrans»: deux plateformes au Pont Bessières, la scène des Balcons de la Mercerie et celle au sud de la Cathédrale. Quatre parcours thématiques feront bouger les corps et les esprits. «L'écho des luttes» accueillera des voix engagées, des personnalités atypiques, des chansons qui déménagent, telles que les Lambrini Girls, un trio queer «très revendiqué».

A l'affiche également, le monologue poignant de Laurène Marx sur sa transition, *Rage*, un spectacle joyeux dénonçant le harcèlement banalisé, ainsi qu'un concert d'un groupe de rockers autistes.

La thématique des «familles curieuses» proposera des projets décontractés pour petites et grandes, tels que les disco kids de Precious Bloom et Meme Pimineto. Ou encore un essai de cirque graphique inspiré par les œuvres de Miro et Kandinsky, interprété par la Lausannoise Robyn Haefeli.

Citons encore le Zurichois Chistian Zehnder et son yodel revisité, une pièce déambulatoire dans le quartier des Faverges, des histoires de piscines de quartier lausannoises recueillies par le collectif Caractères mobiles, et les *afters* à l'usine Tridel qui dureront jusqu'au bout de la nuit. **ATS**